

IRENE SALVO GARCÍA

L'Ovide connu par Alphonse X (1221–84)

Abstract

The first Castilian translation of Ovid's *Metamorphoses* was in the *General estoria*, a wide-ranging universal history composed in the historiographical workshop of Alfonso X the Wise, king of Castile (1221–84). The *General estoria* translated both Ovid's text and its medieval gloss, which had developed in long and complex commentaries during the second half of the thirteenth century. While it is easy to identify which sections the Castilian version added to the original text, it is more difficult to attribute them to a specific commentary or author. However, the characteristics of the translated gloss, the location in the *General estoria* into which it is inserted, and its contents, enable one to reconstruct the type of *Metamorphoses* manuscript that was likely available in the Alphonsine scriptorium. The identifiable features of the codex potentially used in the *General estoria* translation shed light on its intimate relationship with the copy known by the author of the *Ovide moralisé* (ca. 1320), a poem containing the first translation of the *Metamorphoses* into French, and the first complete translation into any Romance language. In this article, I present the main conclusions drawn from the study of the gloss on the *Metamorphoses* translated in the *General estoria*, and its correspondences with medieval Latin commentaries and manuscripts on one hand, and with the exegesis translated in the *Ovide moralisé* on the other.

1. Pour une vision générale de l'œuvre d'Alphonse X, voir la notice "Alfonso X" dans Alvar et Megías 1–86.

2. Intitulée *Estoria de España*, elle est disponible partiellement dans une édition moderne: Alfonso el Sabio, *Primera crónica general de España que mandó componer Alfonso el Sabio*.

3. La *General estoria* a été éditée intégralement dans: Alfonso el Sabio, *General Estoria*, v1 partes. Voir une présentation générale et la bibliographie fondamentale dans les introductions de chaque partie rédigées par les éditeurs. Toutes les citations de cet article proviennent de cette édition.

4. La bibliographie sur cette question est très large, voir en particulier Eisenberg; Lida de Malkiel; Fernández-Ordóñez.

Alphonse X, roi de Castille (1252–84), a entrepris depuis sa cour le projet culturel le plus ambitieux du Moyen Âge hispanique. Son incitation et le mécénat qui l'accompagnait sont à l'origine d'un nombre considérable d'œuvres littéraires, scientifiques, juridiques et historiographiques.¹ Dans le domaine de l'histoire, on doit au roi Sage la composition, en plus d'une histoire d'Espagne,² d'une œuvre de grande ampleur, la *General estoria* (ca 1270–84) qui raconte l'histoire de l'humanité depuis l'origine du monde.³ La diversité des sources utilisées dans sa rédaction,⁴ marquées dans un travail complexe de compilation, a produit les premières traductions vernaculaires dans la péninsule Ibérique du canon des *auctores* antiques et médiévaux dont se nourrissait la culture médiévale: Lucain, Pline l'Ancien, Orose, Isidore, Paul Diacre ou Ovide; il faut y ajouter la Bible avec l'intégralité du Pentateuque, Eusèbe de Césarée, Josephus

5. Deux visions générales ressortent pour la réception de la matière de Troie et de Thèbes dans la *General estoria*, celle de Casas Rigall et de Paloma Gracia.

6. L'identification et l'étude des sources arabes de la *General estoria* reste à faire. Voir à ce sujet l'analyse proposée par Fernández-Ordóñez (177 et ss.) où est expliquée la réception d'au moins trois historiens arabes: Abū 'Ubayd al-Bakrī, Ibn Waṣīf-Sāh al-Miṣrī et Muhammad b. al-'Abbās b. M. b. Yaḥyā al-Yazīdī.

7. Par exemple, une impression (Balthazaris Belleri, 1624) du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais comporte 1333 pages et recouvre une période encore plus étendue que la *General estoria*, puisque le texte latin commence à la Création et se termine au-delà de 1200. La partie conservée de la *General estoria* reste inachevée, elle raconte 'seulement' les faits du monde de la Genèse à la naissance de sainte Anne, mère de la Vierge, et prend six mille pages pour cela.

8. À propos d'Ovide dans la *General estoria*, voir principalement les travaux de Lida de Malkiel; Brancaforte; Impey; Cuesta Torre et Salvo García, "Ovidio en la *General estoria*."

et d'autres auteurs médiévaux comme Pierre le Mangeur et Godefroi de Viterbe. Les alphonsins ont aussi eu recours à des textes rédigés dans d'autres langues que le latin comme les romans français que l'on trouve dans l'histoire de Thèbes et de Troie⁵ et des histoires arabes, dont souvent il ne reste plus que la traduction alphonsine.⁶ Par l'ampleur de ses contenus, par l'exhaustivité du récit et l'accumulation d'informations d'origines si diverses, la *General estoria*, dont l'édition moderne occupe dix volumes et plus de six mille pages, peut être considérée comme l'une des plus grandes entreprises historiographiques du Moyen Âge européen.⁷

La *General estoria* est divisée en six parties et suit la structure des âges que saint Augustin propose dans *La Cité de Dieu*. Les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* d'Ovide sont la source de l'histoire des rois païens pour les trois premiers âges du monde, qui commencent avec la création et se terminent à peu près avec la guerre de Troie.⁸ Le processus d'insertion d'Ovide s'explique par les notices gentilles, les *incidentia*, qui figurent dans les sources historiographiques structurales utilisées par les alphonsins. Les *Canons chronologiques* et l'*Histoire scolastique*, qui sont les deux sources principales pour la rédaction des premiers âges, incluent uniquement des notices brèves sur les gentils; le *Panthéon* de Godefroi relate plus longuement les épisodes païens mais Ovide n'est la source d'aucun de ces passages. Les compilateurs de la *General estoria*, motivés par ces notices, vont tirer des œuvres du poète latin les récits complets. Ainsi, lorsque les *Canons chronologiques* mentionnent l'enlèvement d'Europe par Jupiter (an 17^e ou 14^e du juge Godoniel selon que l'on suit Eusèbe ou Jérôme) ou les amours de Phèdre et Hippolyte (an 21^e ou 20^e du juge Jaïr), les Castillans vont chercher dans les *Métamorphoses*, les *Héroïdes* ou l'*Art d'aimer* si besoin est, le récit qui complète la notice.

Les alphonsins expliquent, en particulier dans l'inclusion des premiers mythes, les raisons qui les poussent à procéder ainsi. Par exemple, avant d'insérer le mythe d'Io (*Met.* 1.568–723), la fille d'Inachus que Junon métamorphose en génisse, les Castillans précisent qu'Eusèbe et Jérôme ont déjà inclus cet événement dans leur chronique et que cela les oblige à le raconter également.

Incidentia: His temporibus primus aput Argos regnauit Inachus a. L. (Incidents): Inachi filia Io quam Aegypti mutato nomine Isidem colunt. *Canons chronologiques* (15)⁹

En esta sazón, assí como cuenta Eusebio en el griego e Jerónimo en el latín, se començó el regnado de los argivos, que es de la cibdad de Argos de Grecia, e el primero rey que y regnó fue Ínaco, cuya fija era Ío, que fue mudada en

costumbres de vaca, segund sos gentiles. E pues que Eusebio, que fue obispo de Cesarea e santo omne, e Jerónimo, otrossí obispo e santo, e que trasladó la Biblia en este nuestro latín, fablan d'estas razones en sus crónicas, queremosvos contar aquí d'ellas, segund las cuentan los autores de los gentiles. *Ge I, 1* (300)

La note brève de la chronique latine est allongée par le récit complet des “auteurs des gentils.” Parmi les sources qu'ils connaissent, les Castellans sélectionnent Ovide parce qu'il est le seul à avoir raconté intégralement l'histoire d'Io et de sa métamorphose. À cause du souci d'exhaustivité qui caractérise le travail des compilateurs alphonsois, la source privilégiée doit être la plus complète, un critère qui devient explicite avant l'insertion de certains mythes. Un exemple figure juste avant la métamorphose de Callisto, mère d'Arcas (*Met.* 2.401–96), le futur roi d'Arcadie mentionné par Eusèbe et Jérôme mais dont Ovide raconte “la generación e del fecho” plus “complidamiente.”

Andados XXVIII años del cabdellado de Moisés [...] segund cuentan Eusebio e Jerónimo aquel rey Arcas, fijo del rey Júpiter e de Calixto, conquirió a los griegos a que llamavan pelasgos, e tornados todos so el su señorío llamó éll a la tierra Arcadia del su nombre. E esto es lo que Eusebio e Jerónimo cuentan d'este rey Arcas. Mas Ovidio cuenta la generación e del fecho d'este rey Arcas más complidamiente en el segundo libro del su Libro mayor. E nós por poner en esta estoria tod el su fecho e la su razón complidamiente queremosvoslo contar como lo cuenta Ovidio. *Ge I, 2* (630–31)

Arcas filius Iouis et Callisto Pelasgis in dicionem redactis regionem eorum Arcadium nuncupavit. *Canons chronologiques* (31)

Les alphonsois insèrent de la sorte plus de vingt-deux groupes de mythes des *Métamorphoses* et dix *Héroïdes* complètes¹⁰ dans la compilation.

10. Gigantomachie (1.156–62, 5.327–31 dans *Ge I, 1*, 170–72), Io (1.568–723 dans *I, 1*, 300–23), Callisto (2.401–531 dans *Ge I, 2*, 630–51), Icarios (6.125 dans *Ge I, 2*, 661–64), Jupiter et Europe (2.836–75 dans *Ge II, 1*, 79–80), Cadmos, Actéon, Sémélé, Tirésias, Narcisse et Écho, Penthée (3.1–731 dans *Ge II, 1*, 92–95, 201–52, 263–68), les filles de Minyas, Pyrame et Thisbé, Mars et Vénus, Apollon et Leucothoé, Salmacis et Hermaphrodite, Ino et Athamas (4.1–603 dans *Ge II, 1*, 270–328), Niobé, Létó, Pélops, Philomèle et Procné, Borée et Orithye, (6.157–710 dans *Ge II, 1*, 344–74 et *Ge II, 2*, 203–18), Persée (4.614–803 et 5.1–249 dans *Ge II, 1*, 374–88, 393–96, 399–409, 412), Orphée (10.13–50 dans *Ge II, 1*, 448–55), Nisos et Scylla, Ariane et le

Minotaure, Dédale et Icare (7.453–849 et 8.1–259 dans *Ge II, 1*, 559–603), le sanglier de Calydon et Althée (8.270–541 dans *Ge II, 2*, 15–27), Hercule (9.1–325 et 12.72, 210–44 et 459–535, 576 dans *Ge II, 2*, 46–117), Troie (11.90–220, 7.11–424, et 12.1–23 dans *Ge II, 2*, 120–203, 218–335) et Achille, Ulysse, Ajax (12.612–28 et 13.1–398, 705–24 dans *Ge III, 1*, 148–282). Dix *Héroïdes* sont traduites intégralement: Pénélope à Ulysse (*Ge III, 1*, 253–58), Phyllis à Démophon

Interfaces 2 · 2016 · pp. 200–220

(*Ge II, 2*, 429–35), Phèdre à Hippolyte (*Ge II, 2*, 27–31), CÉnone à Pâris (*Ge II, 2*, 244–50), Hermione à Oreste (*Ge III, 1*, 236–42), Déjanire à Hercule (*Ge II, 2*, 107–14), Ariane à Thésée (*Ge II, 1*, 603–08), Médée à Jason (*Ge II, 2*, 179–86), Hypsipyle à Jason (*Ge II, 2*, 162–70) et Hypermnestre à Lyncée (*Ge I, 1*, 190–97); six lettres sont résumées: Didon à Énée dans l'estoire de Carthage (*Ge II, 2*, 339–42), les lettres doubles de Pâris et Hélène et celle de Briséis à Achille, dans l'estoire de Troie (*Ge II, 2*, 236, 237, 240, 318–19), et les lettres doubles de Hérodote et Léandre dans la traduction de la *Pharsale* de Lucain (*Ge V, 2*, 353–54).

11. Des *Fastes* sont cités les passages 4.573–87 dans *Ge* I, 1, 407; 4. 31–33 dans *Ge* I, 1, 554 et *Ge* I, 2, 633; 6.285–86 dans *Ge* II, 1, 163; 6.721–862 dans *Ge* III, 2, 225; 2.475–532 dans *Ge* III, 2, 368 et enfin 1.43–44 dans *Ge* III, 2, 393; de l'*Art d'aimer* sont cités les vers, 1.647–52 dans *Ge* II, 1, 32–37; 2.251–52 dans *Ge* II, 1, 562; 1.101–36 dans *Ge* III, 2, 261 et 2.13 dans *Ge* IV, 1, 71; des *Remèdes à l'amour*, le vers 150 dans *Ge* I, 2, 650. Pour finir, des *Pontiques* sont cités les vers 1.5, 6 dans *Ge* I, 2, 176 et 1.2, 2 dans *Ge* IV, 2, 103. Cf. Salvo García, “Usos y finalidades de breves fragmentos.”

12. L'allégorie dans les commentaires médiévaux d'Ovide évoque généralement la typologie ou la tropologie de l'exégèse des Écritures. Voir Lubac; Possamai-Pérez 299–467. La bibliographie sur la réception d'Ovide au Moyen Âge est très fournie. Nous renvoyons, pour sa publication relativement récente et son caractère synthétique, au panorama offert par Clark, Coulson et McKinley et à la bibliographie recueillie dans cet ouvrage.

13. Cf. “Los autores de los gentiles fueron muy sabios omnes, e fablaron de grandes cosas e en muchos logares en figura e en semejança de uno por ál, como lo fazen oy las escrituras de la nuestra Santa Iglesia. E sobre todos los otros autores Ovidio en el so Libro mayor, e esto tira a la su teología de los gentiles más que otras razones que ellos ayan. E el Ovidio Mayor non es ál entr'ellos sinon la teología e la Biblia d'ello entre los gentiles.” *Ge* I, 1, 315.

14. Cf. “E del linage d'este Júpiter vino otrossí el grand Alexandre, ca este rey Júpiter fallamos que fue el rey d'este mundo fasta'l día d'oy que más fijos e más fijas ovo, e condes de muy grand guisa todos los más, e reínas, como vos contaremos en las estorias de las sus razones. E d'él vinieron todos los reyes de Troya e los de Grecia, e Eneas, e Rómulo, e los césares e los emperadores, e el primero don Frederico, que fue primero emperador de los romanos, e don Frederic su nieto el segundo. D'este don Frederic, que fue este otrossí emperador de Roma que alcançó fasta'l nuestro tiempo [...]. E todos los altos reyes del mundo d'él

S'ajoutent à ces passages des extraits brefs et fragmentaires d'autres œuvres d'Ovide comme les *Fastes*, les *Remèdes d'amour*, l'*Art d'aimer* et les *Pontiques*.¹¹ Tout cela fait d'Ovide l'auteur classique le plus utilisé dans l'ensemble de la *General estoria*.

Ovide dans la *General estoria*: entre héritage et innovation

Cependant, l'inclusion littérale et en longueur du poète latin n'est pas expliquée complètement par le guide que constituent les sources structurales. Au temps des alphonsins, deux courants de pensée fondent la conception générale de l'œuvre d'Ovide et ouvrent la voie vers une exploitation historiographique en éliminant les traits surnaturels du mythe: il s'agit de l'évhémérisme, qui explique les dieux païens comme des rois réels, et l'allégorie, qui en proposant un autre sens au sens littéral apporte une lecture morale et chrétienne.¹² Ces deux approches de la mythologie engendrent et expliquent l'utilisation historiographique d'Ovide dans l'atelier d'Alphonse X, de sorte que les *Métamorphoses* sont conçues comme la Bible des gentils,¹³ c'est-à-dire comme la source fondamentale des récits sur les rois non bibliques. D'autre part, les alphonsins prêtent une attention très forte aux gentils car ils les considèrent comme les représentants de la société qui donne naissance à la chrétienté. C'est au fond ce qui justifie l'utilisation *in extenso* des œuvres d'Ovide. De même, Alphonse X s'inscrit directement dans la lignée de Jupiter.¹⁴ Cette filiation avec le patriarche des dieux païens est originale dans le contexte médiéval, mais aussi inédite dans la pensée d'un roi chrétien. À cette conception si particulière des peuples gentils s'associe une vision “ouverte” de l'histoire: tous les savoirs ont leur place dans l'*estoria* universelle, puisque l'accumulation d'informations est un point essentiel. Ovide remplit ces deux attentes avec ses œuvres: il raconte de façon complète et détaillée nombre des événements qu'ont vécus les gentils et il y ajoute un caractère surnaturel – les métamorphoses – qui, bien qu'il mette à mal la vraisemblance historique, s'intègre dans l'œuvre romane grâce à la glose allégorique et évhémériste intrinsèquement liée au corpus ovidien au Moyen Âge. La réception d'Ovide dans la *General estoria* ne peut donc pas être comprise sans ces textes d'accompagnement.

La glose aux *Métamorphoses* est en effet insérée systématiquement à la suite de la traduction des mythes. La glose correspond aux

15. *Les Allegoriae* d'Arnoul sont un des premiers commentaires intégraux d'Ovide. Il hérite des interprétations antérieures, telles que celle des mythographes Lactance, Fulgence et Servius. En 1200, la glose à Ovide connaît un développement très significatif incarné par Jean de Garlande et Guillaume d'Orléans notamment mais aussi par des gloses anonymes qui sont compilées dans les marges des manuscrits copiés au XIII^e siècle, comme par exemple les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF), Paris 14135, 11315 ou 15144 ou celui du Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV), Pal. 1663. Voir Ghisalberti, *Arnolfo d'Orléans*, 190 et ss. Voir aussi Hexter et Engelbrecht, "Fulco, Arnulf, and William" qui montre l'existence d'autres maîtres d'Orléans, eux aussi commentateurs d'Ovide: Hilaire, maître d'Arnoul et Fulque.

16. Du commentaire *Vulgate*, seul le livre I a été édité, par Coulson "A study." Le début du livre I et la glose au mythe d'Orphée sont publiés dans Coulson "The *Vulgate* commentary: the creation myth." Plus récemment Coulson (2015) a aussi publié la traduction en anglais du livre I du commentaire *Vulgate*. Nous remercions Frank Coulson d'avoir mis ces travaux à notre disposition.

Onde aquello que él en el primero libro dixo del rey Ínaco que era un río [...] non lo tenga ninguno por fabliella, porque es de las razones de Ovidio. Ca el que sus razones bien catare e las entendiere fallará que non á y fabliella ninguna. Nin freires predigadores e los menores que se trabajan de tornarlo en la nuestra teología non lo farién si assí fuese. Mas todo es dicho en figura e en semejança de ál.
Ge I, 1 (315–316)

17. À nouveau, la lecture christianisante correspond à l'un des quatre sens de l'exégèse des Écritures, l'interprétation anagogique; elle s'ajoute aux lectures antérieures évhéméristes, allégoriques et morales (Lubac; Possamai-Pérez 299–467).

18. De Boer, *Introduction*, vol. 1. Toutes les citations du présent article sont prises de cette édition.

commentaires latins médiévaux les plus connus et les plus utilisés depuis le XIII^e siècle, comme ceux d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande, ainsi que d'autres gloses anonymes qui coïncident partiellement avec le commentaire appelé *Vulgate*.¹⁵ Ce commentaire hérite des interprétations antérieures qui sont compilées en même temps que d'autres gloses et citations.¹⁶ De plus, la *General estoria* propose un dernier type de lecture d'Ovide, peut-être nouveau: la glose christianisante.¹⁷

Grâce aux caractéristiques de la glose traduite, de son contenu, de sa position dans le texte roman, il est possible de reconstruire un type ou des types de manuscrits dont les Castillans pouvaient disposer. Il s'agirait d'un manuscrit qui ressemble à certains de ceux que l'on a conservés et qui, comme l'ont signalé dans leurs travaux Antonio Solalinde en 1921 et Joseph Engels en 1945, était très semblable à celui utilisé par l'auteur de l'*Ovide moralisé*. Ce poème français daté du premier quart du XIV^e siècle transmet la première traduction intégrale des *Métamorphoses* dans une langue romane. Le rapprochement de ces deux œuvres s'impose en premier lieu à cause du nom qui est cité comme l'auteur de la glose aux *Métamorphoses*. Dans la *General estoria*, une partie de cette glose est attribuée à un *freire*, qualifié de "prédicateur" ou "mineur;" on trouve une référence analogue, bien que moins explicite, dans l'épilogue de l'*Ovide moralisé*. D'après Solalinde, cette correspondance montrerait un lien direct entre l'exégèse ovidienne connue en Castille et l'auteur de l'*Ovide moralisé*, dont on pense qu'il peut s'agir d'un frère mineur, peut-être franciscain (Possamai-Pérez 717–91; Rouchon).

A toi, parfaite Trinité, / [...] Soit gloire et pardurable honors, / Qui moi, le moindre des menors, / [...] Deignas conduire et assener / A si grant uevre a fin mener. *Om*, épilogue (9)¹⁸

La comparaison du texte castillan avec la glose latine et l'*Ovide moralisé*, où le texte et la glose à Ovide sont tous deux traduits, à peine trente ans après la *General estoria*, permet de progresser dans la connaissance du type de source dont les Castillans disposaient et, par conséquent, de celle de l'auteur du poème français. Dans la suite, nous exposons les principales conclusions auxquelles nous avons pu parvenir dans l'étude centrée sur la traduction de la glose médiévale

des *Métamorphoses* dans la *General estoria* et les axes les plus prometteurs pour un travail de comparaison futur de la réception du poète latin dans les deux œuvres romanes.

La glose médiévale des *Métamorphoses* et la *General estoria*

19. Nous savons grâce à deux lettres conservées de février 1270 que le roi Alphonse X emprunte plusieurs œuvres destinées à la *General estoria*. Par ailleurs, l'explicit du manuscrit royal U (BAV, Urbinatus lat. 539) de la partie IV de la *General estoria* est daté du printemps 1280. La mort du roi en 1284 provoque probablement l'arrêt des travaux sur l'histoire universelle dans l'atelier royal.

20. Cette hypothèse n'exclut pas la possibilité que les alphonsins aient connu plusieurs manuscrits qui copiaient des gloses plus anciennes que le commentaire *Vulgate*, telles que les gloses d'Arnoul et de Jean, peut-être rédigées dans un commentaire *in catena* sans le texte d'Ovide. Par exemple, c'est sous cette forme que sont transmises les *glosulae* et les *allegoriae* d'Arnoul dans les témoins les plus anciens, comme le codex München, Staatsbibliothek, Clm 7205 daté du XII^e siècle. Dans ce manuscrit, on trouve en premier lieu un commentaire *in catena* qui glose presque mot à mot le livre commenté; à la suite, figure une énumération des *mutationes* incluses dans le livre; enfin viennent les allégories correspondantes, suivant l'ordre de la liste précédente. Le manuscrit Venezia, Biblioteca Marciana, lat. XIV, 222 fournit un autre exemple (Ghisalberti *Arnolfo d'Orléans*, 176 et ss.; Hexter; Coulson et Nawotka).

21. Pour la composition de la *General estoria* et de l'*Estoria de España*, les membres de l'atelier alphonsin sélectionnent d'autres œuvres presque contemporaines en plus du canon des textes classiques les plus lus au XIII^e siècle. Par exemple, le *Speculum Historiale* que Vincent de Beauvais termine autour de 1263 est utilisé dans l'*Estoria de España* dont l'écriture débute vers 1270. Cf. "Fuentes de cada capitulo en particular" dans l'introduction de la deuxième édition de l'*Estoria de*

Le manuscrit – ou les manuscrits – des *Métamorphoses* utilisé(s) par les alphonsins pour leur traduction transmettait un corpus complet d'explications et d'interprétations. Plusieurs éléments nous guident pour dater ce manuscrit potentiel. D'un côté, il serait antérieur à 1270, date du début de la composition de la *General estoria*.¹⁹ De l'autre, comme il partage certaines interprétations avec le commentaire *Vulgate*, il est probablement postérieur aux plus anciens manuscrits qui le transmettent: cela suggère un *terminus post quem* de 1250.²⁰ L'hypothèse d'un manuscrit relativement récent est compatible avec l'utilisation par les alphonsins d'autres œuvres presque contemporaines de la *General estoria*.²¹ Ce manuscrit hypothétique pourrait donc ressembler au BAV, Vaticanus latinus 1598 ou au Sélestat, Bibliothèque municipale 92, qui inclut jusqu'à trois colonnes de gloses en plus des notes interlinéaires. Un autre modèle, plus tardif puisque la critique le date de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, est donné par le BAV, Vaticanus latinus 1479, manuscrit bien connu des éditeurs de la glose médiévale à Ovide tels que Ghisalberti, qui l'utilise à de nombreuses reprises dans ses éditions des *Integumenta* et des *Allegoriae*.²²

Les gloses dans les *codices* médiévaux des *Métamorphoses* peuvent prendre plusieurs formes. Certaines sont brèves et situées alors à côté du vers qu'elles expliquent. D'autres sont plus longues: placées également en face des vers qu'elles complètent, elles apportent des contenus mythographiques. Enfin, un autre type de gloses longues contient les lectures évhéméristes, morales ou allégoriques; elles se trouvent à la fin des vers du mythe interprété. Cette disposition est respectée, entre autres, dans le commentaire *Vulgate* (cf. Sélestat 92) ou dans le manuscrit Vat. lat. 1479. Par exemple, le folio 55r de ce manuscrit, qui correspond aux vers 136 à 183 du livre I où sont contés la fin du mythe des quatre âges et le début de la Gigantomachie, présente ces trois types de gloses. Dans la marge gauche le mot *lactea* (v. 169) est expliqué comme référence à la Voie lactée, chemin d'étoiles que suivent les dieux pour atteindre l'Olympe. Au début du vers 183,

Interfaces 2 · 2016 · pp. 200–220

España (LXXIII–CXII).

22. Les *Allegoriae* et les *Integumenta* ont été édités par Ghisalberti (*Arnolfo d'Orléans* et *Giovanni di Garlandia*).

23. Cf. “Moralitas exponitur sic: Gigantes dicuntur a ge quod est terra fuerunt homines [ita] terrenis [inhiantes] quod propter diviciarum cumulum dicuntur deum despiciere unde deus dicitur mutare illos in montes qui tolluntur in altum ut lapsu grauiore ruant” (Vat. lat. 1479, fol. 55r). Cf. Engels 107.

24. Ghisalberti, *Arnolfo d'Orléans* (181–89). Voir aussi Shooner; Coulson et Nawotka; Gura. Dans ce travail, nous utilisons l'édition des *Glosulae* de Ghisalberti (*Arnolfo d'Orléans*, 180–89).

25. Engelbrecht, *Filologie de Dertiende eeuw*. Nous remercions le professeur Engelbrecht pour avoir mis cet ouvrage à notre disposition.

26. Les catalogues de manuscrits latins conservés en Espagne ne rendent compte que de huit manuscrits des *Métamorphoses* d'Ovide datés des XII^e et XIII^e siècles, cf. Munari et Lisardo Rubio. Du XII^e siècle, il n'y aurait que le manuscrit El Escorial, Real Biblioteca, S-III-19 et, d'après Lisardo Rubio (n° 673), le Tortosa, Biblioteca catedralicia 134. Birger Munk Olsen signale toutefois la possibilité qu'il date du XIII^e siècle (*L'étude*, C-151, 164), donnée confirmée dans un travail ultérieur, “Ovide au Moyen Âge (du IX^e au XII^e)” recueilli dans *La réception*, 71, note 2. C'est aussi au XIII^e siècle qu'auraient été produits les manuscrits Salamanca, Biblioteca Universitaria, 282, Madrid, Biblioteca Nacional, 603, 10038 et 3767, Soria, Toledo, Biblioteca Capitular, 102-6. D'après les descriptions des manuscrits et aussi de notre propre observation nous constatons que tous ces manuscrits ont des gloses et commentaires interlinéaires dans les marges. Certains sont même amplement glosés comme le Madrid, Biblioteca Nacional, 3676, d'autres ont des parties plus commentées, comme les livres VI et VII de l'Real Biblioteca de El Escorial, S-III-19 ou les livres I à VI du Madrid, Biblioteca Nacional, 10038. Il serait donc nécessaire de faire une étude approfondie du contenu des gloses et de leur rapport éventuel avec les commentaires aux *Métamorphoses* connus à ce jour. Pour l'instant, nous savons que dans la page de garde du Madrid, Biblioteca Nacional, 10038 sont copiés les vers 7 à 82 des *Integumenta Ovidii* de Jean de

la locution *non ego* est copiée dans la marge, où elle est soulignée et suivie d'une glose qui éclaircit les paroles du dieu au moment où il compare la guerre contre les géants avec son affrontement à venir contre Lycaon. Dans la marge droite, une première glose, qui débute par *Fabula talis est* résume les éléments mythographiques de base du récit des géants mais aussi de celui de Saturne et de ses fils. Enfin, deux longues gloses sont copiées plus bas avec les interprétations allégorique, introduites par *Alegoria talis est*, et morale, débutant par *Moralitas exponitur sic*, du mythe des géants.²³ La majorité de ces contenus se retrouvent dans la *General estoria*, dans les premiers livres qui traitent de la Genèse (*Ge I*, 1, 170–71 et *Ge I*, 1, 302 et ss.). Les divers emplacements de la glose traduite dans le texte castillan doivent refléter la disposition de la glose de sa source potentielle: les ajouts brefs au texte d'Ovide s'entremêlent dans la traduction, de même que les ajouts mythographiques plus longs, alors que les interprétations sont généralement compilées dans des chapitres indépendants après la traduction complète du mythe.

Les éléments ajoutés qui proviennent de la glose se distinguent assez clairement dans leur réception castillane mais il s'avère plus compliqué de leur affecter dans tous les cas un commentaire, un auteur ou un manuscrit précis. Les correspondances avec les *Allegoriae* d'Arnoul, les *Integumenta* de Jean ou le commentaire *Vulgate* sont évidentes dans de nombreuses occasions, ainsi qu'avec quelques gloses brèves *ad litteram* qui reprennent les commentaires marginaux des manuscrits comme le manuscrit Vat. lat. 1479. Les *glosulae* d'Arnoul et les *Bursarii* de Guillaume d'Orléans trouvent un écho dans certains ajouts au texte d'Ovide dans la traduction alphonsoise. Les premières, dont les livres I et II ont été édités par Ghisalberti,²⁴ accompagnent les *Allegoriae* dès les manuscrits les plus anciens. Les *Bursarii*, édités par Engelbrecht,²⁵ transmettent des explications brèves généralement linguistiques, philologiques et interprétatives. Les *glosulae* comme les *Bursarii* sont repris plus tard dans les marges des manuscrits qui transmettent le *Vulgate* ou dans le commentaire de Vat. lat. 1479. L'ensemble de ces œuvres, dont la *General estoria* garde des traces, était probablement connu des Castillans, déjà dans un commentaire mixte contenant de nombreuses gloses brèves et une glose interprétative longue accompagnée d'un *accessus* et peut-être d'une *vita* d'Ovide.²⁶

Interfaces 2 · 2016 · pp. 200–220

Garlande (cf. Coulson, *Incipitarium*, n. 333, 101 et Díez Rebozo, “Colación del manuscrito,” 83). Il faudrait également prouver que malgré leur datation, ces manuscrits étaient en

Castille au moment où les alphonsois commencent leur traduction, ce qui reste pour l'instant difficile à confirmer. Pour la description et la collation des manuscrits espagnols, voir Librán Moreno, Murcia, Toribio et Díez Rebozo.

Accessus et glosulae aux Métamorphoses traduits dans la General estoria

27. Comme l'affirme Ghisalberti, Arnoul semble être l'origine de la définition d'Ovide comme tribun dans les *accessus* aux *Métamorphoses*. ("Mediaeval biographies of Ovid," 30–31 et note 4).

Comme cela a été dit plus haut, malgré l'absence d'identification, nous lisons dans le texte castillan des passages qui renvoient à ou dérivent des *accessus* d'Arnoul d'Orléans ou du commentaire *Vulgate*. Par exemple, les Castillans affirment à partir d'Arnoul qu'Ovide a été tribun de Rome.²⁷ C'est aussi l'utilisation d'un *accessus* qui est assurément à l'origine de la présentation du titre, du contenu de l'œuvre des *Métamorphoses* et de l'affirmation d'un savoir occulte, de caractère éthique et moral, transmis dans le récit des mutations reprises par Ovide.

Cumque in minoribus essent eruditi, dedit eis magistrum in arte rethorica de qua palmam adeptus est adeo Ovidius quod facundia et virtute sua meruit fieri tribunus militum. *Allegoriae* (180)

Ovidio, que fue varón tan sabio e uno de los tribunos de Roma, que era grand principado, e que dixo tantas buenas palabras e de grand saber. *Ge* I, 2 (579)

Titulus vero huius libri sumptus est a materia. Quod ut melius videamus, exponatur titulus sic "meta" grece, de latine, "morphe" mutatio, "usios" substancia quasi de mutacione substancie. *Allegoriae* (181)

Dize Ovidio en el su Libro mayor, que à nombre Metamorfosis, que quier dezir tanto como mudamiento, porque en aquel libro fabla Ovidio de los mudamientos que se fazién en las cosas segund la creencia de sos gentiles. *Ge* I, 1 (388)

Per Methamorphoseos patet quod a materia sumitur titulus. Methamorphoseos Grecum est et a pluribus compositum. Componitur enim a metha quod est de, et morphos quod est mutacio, et vsya quod est substancia, et sic methamorphoseos, id est de mutacione substancie. *Comm. Vulgate* (26)

E en estos mudamientos de Ovidio qui los bien catare buenos son e provechosos segunt aquello que dan a entender, ca muestran y buenos castigos e buenos enxiemplos. *Ge* II, 1 (264)

Phisicus est actor iste assignando generacionem elementorum; ethicus est in assignacione mutacionum que faciunt ad mores. Vtilitas siquidem est magna, non actoris, set legencium, uidelicet cognicio fabularum et earum exposicio quas compendiose colligit actor iste in hoc opere. *Comm. Vulgate* (29)

De la comparaison des textes latin et castillan il ressort aussi des correspondances claires avec la glose latine brève. En général, la glose élucide des contenus qu'Ovide n'explique pas et que le traducteur médiéval considère comme nécessaires pour comprendre le récit. De plus, les alphonsins sont particulièrement pointilleux, de sorte que ces explications complémentaires se multiplient. Les notes géogra-

phiques sont très habituelles, comme dans l'exemple suivant où les alphonsins apportent la définition étymologique du gentilé *Nonacrina* – *Novacria* dans le texte castillan²⁸ – en se référant à Callisto dans la glose d'Arnoul, de nouveau reçue dans le texte castillan.

<p>Dum redit itque frequens, in uirgine <i>Nonacrina</i>. <i>Met.</i> 2.409</p>	<p>Archadia dicitur <i>nonacrina</i> a novem acros i. a novem montibus eo quod novem montibus sit clausa. <i>Glosulae</i> (187)</p>	<p>Onde es este nombre Novacria ayuntado d'estas dos palabras, de <i>novem</i>, que dezimos los latinos por nueve, e de <i>archos</i>, que dize el griego por mont; onde Novacria tanto quiere dezir como tierra de nove montes, por IX montes cabdales e grandes que avié en ella, dond era ella muy buena tierra a maravilla. <i>Ge</i> I, 2 (632)</p>
---	---	--

28. Nous ne savons pas si les alphonsins lisaient *Nonacrina* dans leur source et ont transcrit par erreur *Novacria* sous l'influence du castillan *nueve*, ou bien s'ils lisaient *Novacria* directement. Nous n'avons pas de preuve de l'existence d'une variante *novacria*, ni dans les manuscrits de *Métamorphoses* consultés pour ce travail – les manuscrits espagnols conservés datés des XII^e et XIII^e siècles, c'est-à-dire Madrid, Biblioteca Nacional 10038, 3767, Tortosa, Biblioteca catedralicia 134 et El Escorial, Real Biblioteca S-III-19 et le BAV Vat. lat. 1479 – ni dans la tradition textuelle des *Métamorphoses*, où nous lisons toujours *Nonacrina* (Tarrant; Magnus; Librán Moreno; Murcia; Toribio; Díez Rebozo).

Les gloses qui apportent des informations mythographiques ont dans le texte alphonsin des fonctions semblables aux notices géographiques. Il est très fréquent qu'Ovide se réfère à des personnages au moyen de patronymes ou de métaphores. La traduction alphonsine remplace le plus souvent ces termes par le nom du dieu auquel il est fait référence ou bien par le concept qu'Ovide souhaite transmettre. Voici un exemple dans le mythe d'Orphée où *Cereris sine munere*, c'est-à-dire, "sans la récompense de Cérès," déesse de l'agriculture, est remplacé dans le texte alphonsin par *que non comió pan* ("qui n'a pas mangé de pain"). Une glose semblable à la glose interlinéaire que nous lisons dans le commentaire *Vulgate* peut avoir aidé le traducteur à trouver cette équivalence.

<p><i>Squalidus</i>^{hirsutus} in ripa^{in introitu inferni} <i>Cereris</i>^{sine beneficio panis} sine munere sedit. <i>Met.</i> 10.74 <i>Comm. Vulgate</i> (144).</p>	<p>e assentós en una ribera <i>espeluzrado</i> e malparado, e sovo allí siete días <i>que non comió pan</i>. <i>Ge</i> II, 1 (453)</p>
---	--

Les références aux procédés rhétoriques forment un autre type de glose brève dans les commentaires latins. Dans la traduction castillane, nous lisons très peu de gloses de ce troisième type. L'exemple suivant, dans le mythe de Callisto, est néanmoins très clair et il semble évident que le traducteur alphonsin l'a pris d'une glose semblable à celles que nous conservons d'Arnoul. Le fragment correspond au monologue que Junon offensée prononce en apprenant la catastérisation d'Io. Elle rappelle alors ironiquement son pouvoir, un pouvoir si fort qu'il n'a pas empêché qu'Io devienne une déesse avec sa propre constellation. Le glossateur comme le traducteur signalent

l'ironie du passage, ce dernier explique de plus en quoi consiste la figure.

O ego quantum egi!
Quam uasta potentia nostra est! / esse hominem uetui: facta est dea.
Met. 2.520- 521

O ego ironia est.
Glosulae (187)

E entended aquí que lo dize ella por Júpiter nol queriendo nombrar con la saña, e es esto una manera de fablar a que llaman los sabios ironía, e fázese esta figura cuando alguno fabla de alguno con saña yl non quiere nombrar, e dízelo por otras palabras como aquí.
Ge I, 2 (640)

La glose brève peut de fait expliciter le lien avec une tradition précise, non seulement de commentaires aux *Métamorphoses*, mais aussi du texte même d'Ovide. Les variantes textuelles que reçoit la traduction sont parfois accompagnées d'explications héritées de la glose. Par exemple, à la fin du mythe d'Io, dans le vers 474, on observe trois lectures différentes parmi les variantes textuelles: *niligena*, *lanigera* et *linigera*, c'est-à-dire rapportant au Nil, à la laine ou au lin. Les alphonsois semblent lire dans leurs manuscrits *niligena*, qu'ils traduisent par "déesse en Égypte sur toutes les rives du Nil;" c'est la lecture que transmet le manuscrit Vat. lat. 1479 (fol. 61v), avec de plus un éclaircissement interlinéaire, *De Nilo genita*. Mais plus loin, les alphonsois rapportent partiellement la glose que l'on trouve par exemple dans le commentaire *Vulgate* et qui contient des interprétations des deux autres variantes, *lanigera* et *linigera*. Ainsi, dans le texte castillan, Isis, avant Io, est "la déesse du Nil, mais aussi de la fabrication ou du tissage de la laine ou *filaduría*."

Nunc dea existens quia humanitate deposita in Nylo purgata facta est dea apud Egiptum et dicta es Ysis. *Lanigera* dicit quia sacerdotes Ysidis lane flosculum in signum sacerdotii in capitibus deferebant. Vel *linigera* propter lineum filium quod deferebant sui sacerdotes in signum sacerdotii vel quia maritus eius Osyris scilicet usum lini dictura invenisse. Vel *niligena* quasi iuxta Nilum genita de bove in deam. *Comm. Vulgate*, v. 747 (335)

E d'allí adelant tanto fue Ío castigada en Egipto e partida de toda mala costumbre, e tanto se dio a buenas costumbres e a seer buena que la otorgaron en Egipto *por deessa en todas las riberas del Nilo*. E mudáronle el nombre, e de Ío que la llamavan antes llamóonla después Isis. *Ge* I, 1 (314)
E casáronla [a Isis] con un gigant a que llamavan Osiris, omne muy poderoso e muy sabio de muchas naturas de cosas. E porque sabié él toda cuanta maestría e sotileza e apostura avié en fecho de paños llamaron por la razón del marido a Isis *deessa de lanificio, e es lanificio filaduría*. *Ge* I, 1 (323)

Par endroits, la variante suppose un changement substantiel de l'information apportée dans le récit. Par exemple, dans la version castillane, Narcisse a vingt-et-un ans alors qu'il en a seize chez Ovide. L'origine

de ce changement semble être une des variantes textuelles du vers 351 du livre III, qui modifie la césure des mots dans la phrase et, par suite, leur signification. Si nous lisons “*Namque ter ad quinos unum Cephisius annum addiderat*,” cela veut dire que Narcisse avait trois fois cinq plus un an, soit seize ans; mais les alphonsins lisaient: “*Nam quater ad quinos unum Cephisius annum addiderat*,” ce qui transforme *ter* en *quater* par la césure de *Namque* et quatre fois cinq plus un font vingt-et-un. En consultant les commentaires, nous observons que les glossateurs connaissent cette variante et l’expliquent. Par exemple, dans les *Versus Bursarii* de Guillaume d’Orléans, on trouve justement une glose à ce même vers qui éclaircit le sens des deux versions de l’âge de Narcisse. Cette variante est présente aussi dans le manuscrit BAV Vat. lat. 1479 et dans la source utilisée par l’auteur de l’*Ovide moralisé*.

<p><i>Namque ter ad quinos unum Cephisius annum / addiderat poteratque puer iuuenisque uideri.</i> <i>Met.</i> 3.351–52</p> <p>[Variante en V, fol. 75r: <i>Nam quater ad quinos</i>]</p>	<p><i>Nam quater ad quinos unum Cephisius annos addiderat</i>, i. viginti annos et unum expleverunt. Vel aliter: <i>Namque ter ad quinos</i>, i. sedecim et hanc litteram exigit sequens versus, quia poterat videri puer et iuuenis, i. adolescens. <i>Versus Bursarii</i> (132)</p>	<p>Este Narciso, fijo d’aquel Cefeso e de la dueña Liriope, llegó a <i>veint e un año</i> de cuando naciera. E segund cuenta ell autor esto era en la edat en que el omne puede semejar niño aún, e pero que se va legando a querer semejar mancebo ya. <i>Ge II</i>, 1 (223)</p>	<p><i>Vint et un ans ot ja passez / Narcissus, si fu biaux assez / Sor toute humaine creature.</i> <i>Om.</i> 3.1325–26</p>
---	---	---	---

29. Nous prenons comme éditions de référence celles de Tarrant et Magnus. La première variante citée est celle reçue dans la *General estoria*: I. 700 post refert in textu tibi nubere nimpha uolentis | uotis cede dei, I. 710 consilium] conloquium, I. 747 niligena] linigera, III. 351 nam quater] namque ter, 4.767a–68 quaerit Abantiades: quaerenti protinus unus / narrat Lyncides mores animunque virorum] quaerit Lyncides moresque animunque virorum, VII. 524 incidit exosae dictas a pallide terras] incidit exosae dictas a paelice terras et VII. 759 Naiades] Laiades.

30. Pour la comparaison, nous n’avons utilisé que quatre manuscrits espagnols des *Métamorphoses* sur les huit conservés et datés entre le XII^e et le XIII^e siècle: Tortosa, Biblioteca catedralicia 134, El Escorial, Real Biblioteca S-III-19, Madrid, Biblioteca Nacional 3767 et 10038. Le [groupe de recherche Nicolaus Heinsius \(HUM-261\)](#) de l’[Université de Huelva](#) qui s’est engagé dans une nouvelle édition critique des

L’identification des variantes textuelles dans l’ensemble de la traduction castillane est rendue très difficile par la dispersion et la modification du texte des *Métamorphoses*. Dans une première comparaison, on peut identifier au moins sept variantes, celles des vers 1.700, 710, 747, 3.351, 4.767a–68 et 7.524, 7.759;²⁹ toutes sont transmises par le manuscrit BAV Vat. lat. 1479. Si nous comparons ces résultats avec quatre autres manuscrits conservés en Espagne et datés des XII^e et XIII^e siècles,³⁰ Madrid, Biblioteca Nacional 3767 et 10038, Tortosa, Biblioteca catedralicia 134 et El Escorial, Real Biblioteca S-III-19, les résultats sont variables: tous partagent la variante 1.747; tous sauf Matritensis 10038 transmettent 1.700, 3.351 et 7.759; tous sauf Dertusensis 134 contiennent les vers ajoutés 4.767a–68; enfin, aucune variante du corpus consulté ne transmet 7.524. Ce faisceau de faits permet de relier partiellement la source des alphonsins aux manuscrits conservés en Espagne, même si le lien le plus fort reste avec le manuscrit Vat. lat. 1479.

31. “En la poudriere vit les pas / De cele qui ne palle pas: / Li pas li fist de la muance / Enseigne et vraie demonstrance, / Quar, si com je l'ai entendu, / La bele avoit le pié fendu, / Et si l'avoit ausi reont, / Con l'en voit que ces vaches ont: / La fendance I, le reont O, / Et ses deus letres font 'IO', / Pour ce dist l'en Yo fu vache; / Poi de gent est qui ne le sache” (*Om* 1.1.3579–90).

Entre la glose brève et la glose longue interprétative, il existe un type intermédiaire, puisqu'il éclaire les vers avec une interprétation mais dans un format précis: des vers léonins avec une rime interne entre la fin de l'hémistiche et la fin du vers (Thorndike). Dans l'ensemble de la *General estoria*, on en trouve trois occurrences qui, à la différence de presque toutes les gloses brèves, sont curieusement autorisées par un anonyme *maestre vessificador* et citées directement en latin avant d'être traduites littéralement. Cela montre que pour les Castellans, cette glose était perçue de manière différente de celles en prose qui apportent les explications ponctuelles au texte d'Ovide. Bien que leur valeur explicative les relie à la glose allégorique incluse dans les chapitres finaux indépendants de la traduction du mythe, ces vers sont toujours situés dans le corps de la traduction, soit à côté des vers originaux d'Ovide, soit à la fin des parties des *Métamorphoses* auxquelles ils font référence. Un des exemples clarifie les vers 649 et 650 du livre I: “Mais, au défaut de la voix, des lettres que son pied trace sur le sable annoncent la mauvaise nouvelle de sa mutation;” et la glose explique: le sabot d'une vache est formé par un cercle O avec une fissure en Y, YO. Ce vers est transmis par de nombreux commentaires: les *Glosulae* d'Arnoul, le commentaire *Vulgate* et le manuscrit BAV Vat. lat. 1479. Il apparaît également dans les marges du manuscrit Madrid, Biblioteca Nacional 3767. Et enfin, dans les textes romans, tant dans la *General estoria* que dans l'*Ovide moralisé*.³¹

Littera pro uerbis, quam pes in puluere duxit, / corporis indicium mutati triste peregit. *Met.* 1. 649-50
v. 649 Litera pro uerbis quia en vestigio bovis potest legi quelibet 'i' et 'o': *forma pedis facit o fixuraque perficit io. Glosulae* (183)
v. 649 Ita ignorabat ynachus pater yo que esset vacca illa, set rotunditas pedis figurabat o et rima y et ita forma pedis figurabat nomem eius scilicet yo et per hoc cognovit eam pater suus. / fecit quia in passu bovis vel vacce possunt y et o videri o in circumferencia pedis i vero in medio passus. Unde versus: *forma pedis facit o fissuraque perficit yo / hec est inventa dum tellus pulverulenta / a pededucta suo sunt elementa duo. Gloses, Comm. Vulgate* (320)

E andando por la ribera fazié con los pies señales en el polvo por ó andava. E Ínaco, que era muy entendudo rey, cató en aquellas señales de los pies e vío cómo las uñas fazién señales de la letra o, e de la fendedura de entre las uñas fazié esta otra letra y. E començó el rey Ínaco a leer en la y, e leyó contr'l una parte Yo, e otrossí contra'l otra Yo. Onde dize d'esto Ovidio estos dos viessos: *Litera pro uerbis quam pes in pulvere duxit. / Corporis indicium mutati triste peregit.* E dizen assí en el nuestro language: la letra que el pie fizo en el polvo cumplió en logar de letras la triste muestra del cuerpo mudado. Otrossí dixo d'esta razón un maestro vessificador este otro viesso: *Forma pedis facit o fixuraque perficit Io.* E quiere esto dezir, la forma del pie fascas de la uña faze o, e la fendedura de entre las uñas cumple este nombre Yo. E el rey Ínaco coñoció d'esta guisa por las señales de los pies cómo aquélla era su fija Ío e cómo andava encantada e tornada en figura de vaca. *Ge* I, 1 (309–10)

32. "Icare nate bibis, qui iam sine patre peribis. / Qui tibi dixi bis: medio tutissimus ibis. / Iussa paterna pati, medium tenere beati. / Felices mediam qui tenuere viam." *Ge II*, 1 (598) et "Tantalus in Stygiis nec aqua fruitur nec pomo: / sic in divitiis aret avarus homo." *Ge II*, 2 (202).

Les autres gloses en vers léonins se trouvent dans les mythes de Tantale (*Met.* 4.458–59, *Ge II*, 2, 202) et d'Icare (*Met.* 8. 231–34, *Ge II*, 1, 598).³² Elles sont copiées dans le commentaire *Vulgate* (Ambrosiano P43 et Riccardiano 624, fol. 84v)³³ et seule celle d'Icare figure dans les marges du manuscrit Vat. lat. 1479 (fol. 114v). En revanche, on ne les trouve pas dans l'*Ovide moralisé*.

Le lien de la source utilisée par les Castellans avec les commentaires conservés semble donc établi, bien que tous les ajouts identifiés ne coïncident pas. Cette relation est confirmée de plus par l'étude de la réception de la glose longue, de caractère interprétatif.

Les gloses interprétatives aux *Métamorphoses* traduites dans la *General estoria*

La glose longue qui apporte l'interprétation allégorique, morale et évhémériste des métamorphoses renvoie la plupart du temps aux *Allegoriae* d'Arnoul ou aux *Integumenta* de Jean, comme cela a été signalé plus haut. La réception des *Allegoriae* se manifeste dès la traduction des premiers mythes. Sous l'autorité d'un *freire*, les gloses d'Arnoul accompagnent la majorité des mythes insérés. Les castillans vont jusqu'à traduire l'introduction des *Allegoriae* où les trois types d'interprétations sont énoncés: allégorique, morale et historique.

Mutatione primi libri sunt hee [liste de mythes]. Modo quasdam allegorice, quasdam moraliter exponamus, et quasdam historice. *Allegoriae* (201)

Departe el fraire que las razones d'essos mudamientos que las unas se esponen segunt allegoría, que es dezir uno e dar ál a entender; las otras segunt las costumbres d'essas cosas de que son dichas las razones; las otras segunt la estoria. E por estas tres maneras, allegoría, costumbres, estoria, se esponen todos los mudamientos de que Ovidio fabla. *Ge II*, 1 (368)

33. Pour le commentaire *Vulgate*, nous ne disposons à ce jour que de l'édition complète du livre I dans la thèse de doctorat inédite de Coulson ("A study"). C'est pourquoi nous nous fondons sur des références indirectes pour les passages situés dans d'autres livres. Nous savons que la glose en vers léonins à propos d'Icare est transmise dans le commentaire *Vulgate* grâce à Matteo Ferretti (87, note 14). La glose de Tantale est signalée par Ghisalberti (*Giovanni di Garlandia*, 53) dans la note aux vers 205–06 des *Integumenta*, qui correspondent au mythe d'Ino et Athamas. Les mêmes vers apparaissent dans la traduction de ce mythe dans la *General estoria*. Le critique italien les a trouvés dans un des témoins du commentaire *Vulgate*, le codex Milano, Biblioteca Ambrosiana P43. D'après la description de

Jean de Garlande, au contraire d'Arnoul, est bien cité par son nom sous la forme *Johan el Inglés*. Assez souvent, les interprétations introduites de la sorte se rapportent aux *Integumenta*. La glose de Jean est en général insérée après celle d'Arnoul ou du *freire*. Les compilateurs conservent toujours les citations des deux auteurs, malgré les répétitions que cela implique pour certaines gloses, ce qui est manifeste dans l'exemple suivant provenant du mythe de Térée et Procné, interprété comme une partie de l'histoire par les deux exégètes.

Interfaces 2 · 2016 · pp. 200–220

Ghisalberti, nous savons que la glose versifiée se trouve dans ce manuscrit au niveau des vers 459 et 460 d'Ovide, auxquels ils font référence,

ce qui est ainsi conforme aux caractéristiques que nous avons observées dans les cas précédents.

E dize [el freire] que todas quantas razones son aquí dichas d'aquel rey Pandión de Atenas, e de Tereo rey de Tracia, e de la reina Promne fija d'esse rey Pandión e mugier del rey Tereo, e de la infant Filomena que todo es estoria fasta los mudamientos d'ellos.

[...] Maestre Joán el Inglés departe otrossí d'esto e dize ende en pocas palavrás que aquellas razones d'aquellos reyes e d'aquellas reinas que conteció e estoria fue. *Ge* II, 1 (368–369)

Quod de Tereo et Progne et Philomena dicitur totum est historicum. *Allegoriae* IV, 18 (218)

Historiam tangit describens Terea [...]. *Integumenta* 4.289 (59)

Cette façon de procéder, qui est cohérente avec les critères compilatoires cumulatifs que suivent les alphonsins, laisse penser que lorsque Jean ou le *freire* ne figurent pas dans la glose traduite des *Métamorphoses*, c'est parce qu'elle n'est pas disponible dans les sources ou qu'aucun des deux commentaires ne donne d'interprétation, plutôt qu'à cause d'une sélection délibérée.

Comme cela a été signalé, certaines interprétations renvoient ponctuellement au commentaire *Vulgate*, dont les gloses sont également formées par la juxtaposition des *Allegoriae* et des *Integumenta* en plus d'interprétations nouvelles. Par exemple, dans le livre I du commentaire *Vulgate*, sur les neuf mythes inclus par Ovide – Prométhée, les géants, Lycaon, Python, Daphné, Io, Argos et Mercure, Io comme Isis – toutes les interprétations sauf celle de Daphné renvoient aux *Allegoriae* (I, 5–11) ou en dérivent et six viennent des *Integumenta* (1.81–88, 91–97 et 99–102). Dans le texte castillan, les gloses proches du *Vulgate* renvoient aussi indirectement aux interprétations d'Arnoul et Jean, bien que la formulation ressemble dans ces cas-là au commentaire anonyme. Un exemple est donné par la glose au mythe de Pyrame et Thisbé, dérivée de Jean dans la *General estoria* comme dans le commentaire *Vulgate*, lequel cite de plus les vers des *Integumenta*. L'interprétation proposée dans les *Integumenta* est paraphrasée dans le texte castillan et la glose se clôt avec la traduction plus ou moins littérale des vers de Jean.

Departa maestre Joán que por aquello que el moral cría primeramiente las moras blancas e después cuando las trae a maduras que se tornan prietas que esto que aún oy lo faze aquel frutero en so fruto; mas que se entiende por y por la blancura la vida, por el color negro la muert [...]. Aún diz maestre Joán que por las moras primero blancas e después negras que se entiende que muerte yaze e se asconde en el dulce amor. *Ge* II, 1 (279)

Alba prius morus nigredine mora colorans / (4) Signat quod dulci mors in amor latet. *Integ.* 4. 181–82 (51)

Secundum integumentum, (3) arbor que ferebat prius alba poma signat quod in amore prius est quedam albedo i. quedam dulcedo. (4) Morus autem in fine ex amore sequitur nigredo i. amaritudos. mors anime (glose des manuscrits A1 (N 254) et R (Riccardiano 622))³⁴

34. Transcriptions incluses par Ghisalberti (*Giovanni di Garlandia*, 51) dans la note aux vers 181–82. Pour la description de ces manuscrits et

leurs liens avec le commentaire *Vulgate*, voir les pages 11–12 et 32–33 de l'introduction de l'édition des *Integumenta*.

35. À propos des variations des critères de compilation des textes d'Ovide dans la *General estoria*, voir Salvo García, "Ovidio y la compilación de la *General estoria*."

36. Il faut noter ici que dans la première partie de la *General estoria*, on trouve quatre gloses dans lesquelles l'autorisation de Jean coïncide avec les gloses des *Allegoriae* et non avec les *Integumenta*. Ce constat conduit Engels à penser que les alphonsins disposaient déjà d'un commentaire où les gloses d'Arnoul et Jean sont complètement confondues. De plus, Engels signale que le *freire* et Jean sont souvent cités ensemble, ce qui signifierait que pour les Castillans, les deux auteurs sont réunis dans un seul commentaire. La théorie d'Engels ne fonctionne cependant pas pour le reste de la *General estoria*, puisque dans les parties II–IV, les citations sous le nom de Jean coïncident bien de façon significative avec les *Integumenta*. On ne peut pas non plus démontrer que Jean et le *freire* figurent dans le même commentaire dans l'atelier alphonsin parce que sur les trois gloses citées avec cette double autorisation, une seule est dans les *Allegoriae* alors que les deux autres sont anonymes (Engels 21–22).

37. Les résultats précis sont les suivants: sur quatre-vingt-quinze gloses aux *Métamorphoses* traduites en castillan, quarante-deux sont autorisées par le *freire* dont trente-sept appartiennent aux *Allegoriae*, une aux *Integumenta* et quatre sont anonymes. Sur l'ensemble, trente-trois gloses sont autorisées par "Juan el inglés;" vingt-quatre coïncident avec les *Integumenta*, sept avec les *Allegoriae* et deux sont anonymes. Trois gloses sont attribuées à "Juan e el freire," dont une se trouve dans les *Allegoriae* et deux sont anonymes. Enfin, dix-sept gloses n'ont pas d'autorisation, dont huit appartiennent aux *Allegoriae*, trois aux *Integumenta* et six sont anonymes (Salvo García, "Ovidio en la *General estoria*" 217–33).

38. La citation systématique des *Integumenta* dans le manuscrit Vat. lat. 1479 est la raison pour laquelle ce manuscrit a été choisi par Ghisalberti comme base de son édition.

Bien que l'ordre d'insertion de la glose soit presque systématique, il arrive qu'il soit inversé et que Jean soit cité avant le *freire*. Cela se produit pour un groupe de mythes précis tirés des livres III et IV des *Métamorphoses*, reliés à l'histoire de Cadmos, futur fondateur de Thèbes. Une compilation indépendante des passages qui parlent de ce roi peut expliquer cette variation, plutôt que l'usage d'une source différente pour la glose.³⁵

Les correspondances entre la glose interprétative des *Métamorphoses* dans la *General estoria* et les commentaires conservés nous conduisent aux conclusions suivantes. À peu près la moitié des gloses en castillan sont autorisées par un *freire* anonyme et la majorité de celles-ci se trouvent dans les *Allegoriae* d'Arnoul. Pour le reste, sous le nom de *Johan el Inglés*, ce sont des gloses qui coïncident en effet largement avec les *Integumenta*.³⁶ Cependant, un nombre important des explications placées sous l'autorité de l'un de ces deux auteurs ne correspondent pas à leurs œuvres. À l'inverse, on les reconnaît dans un certain nombre de gloses anonymes.³⁷ Ces données suggèrent que les alphonsins ne connaissaient peut-être pas directement les *Allegoriae* ni les *Integumenta*, mais un ou des commentaires qui les transmettaient ensemble: dans un tel manuscrit, l'identification d'Arnoul aurait été perdue mais pas celle de Jean. Cette hypothèse est confirmée par l'observation des commentaires conservés: dans le commentaire Vulgate comme dans le manuscrit *Vat lat.*, on ne distingue pas les gloses d'Arnoul. Le *Vulgate* met en évidence celles de Jean, avec la référence "De integumento versus;" au contraire, le *Vat. lat. 1479*, bien qu'il cite systématiquement l'œuvre de l'Anglais au début des différents livres des *Métamorphoses*, ne donne pas à ces citations l'autorité de son nom. Nous en voyons un exemple dans le folio 61v où une grande glose occupe toute la marge inférieure. Dans sa troisième partie, nous lisons les vers des *Integumenta* qui correspondent aux *mutationes* du livre II qui commence. Des gloses semblables sont incluses avant les autres livres, par exemple dans les folios 71r, 79r, etc.³⁸

En conclusion, l'usage simultané d'un manuscrit qui transmet des gloses similaires à celle du commentaire *Vulgate* et d'un manuscrit comme le manuscrit *Vat. lat. 1479* peut donc expliquer l'absence d'indication du nom d'Arnoul ou de ses *Allegoriae*, et sa substitution par un frère anonyme, ainsi que l'alternance dans l'indication du nom de Jean et de celui de ses *Integumenta*.

La *General estoria*, la glose christianisante et l'*Ovide moralisé*

Le lien entre la source utilisée dans l'atelier alphonsin pour traduire les *Métamorphoses* et la tradition de commentaire représentée par le manuscrit Vat. lat. 1479 est peut-être encore plus étroit que ce qui vient d'être mentionné, compte tenu de l'un des traits exclusifs partagés par le texte latin et le castillan: la présence d'une interprétation dite christianisante, c'est-à-dire une relecture des métamorphoses dans laquelle les personnages sont remplacés par des protagonistes du Nouveau Testament. Ainsi, Jupiter est Jésus-Christ, Vénus la Vierge Marie, etc. Dans la *General estoria*, on trouve quatre exemples de ce type de gloses.³⁹ En voici le premier, à propos de la fuite des dieux devant les géants (*Met.* 5.318–31), interprétée comme la poursuite de Jésus, Marie et Joseph par les Juifs et le roi Hérode.

En este logar espone el freire e diz que el rey Júpiter que fuxo a Egipto ante los gentiles, que quiere significar a Nuestro Señor Jesucristo que fuxo a Egipto ante la maldad de los judíos, e los otros dioses que eran con Júpiter e fueron allí transformados que dan a entender a Santa María, madre de Jesucristo e Nuestra Señora, e a Josep e los otros omnes que ellos levaran consigo quando fuxeron allá con Jesucristo, ca non semeja guisado que señeros fuesse. E los gigantes, que eran los judíos, e Tifoveo el grand gigante, que era empós ellos, que fue el rey Herodes, cuyo poder iva tras Cristo a Egipto fasta ó Dios lo sufrió. *Ge I*, 1, (172).

Sur les quatre gloses, trois sont placées sous l'autorité du *freire* et une sous celle de l'*esponedor*, "le commentateur," mais aucune d'entre elles ne renvoie aux *Allegoriae*, aux *Integumenta* ni au commentaire *Vulgate*. D'après les critiques, l'interprétation christianisante daterait de la toute fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e.⁴⁰ Or le manuscrit Vat. lat. 1479 est l'un des manuscrits les plus anciens que l'on connaît où cette glose est copiée dans les marges. Néanmoins, la présence de ces interprétations dans la *General estoria*, dont la première partie est datée de 1270, avancerait le moment de sa composition, au moins jusqu'à la seconde moitié du XIII^e siècle. D'autre part, comme il est bien connu, l'*Ovide moralisé* apporte une lecture christianisante de l'ensemble des mythes des *Métamorphoses*. La question est donc de comprendre les relations qu'ont les gloses de ce type dans la *General estoria* et dans le poème français, sachant que les quatre gloses casti-

39. Il s'agit des gloses au récit de la fuite des dieux, *Met.* 5.318–31 (*Ge I*, 1, 172), à Vulcain (*Ge I*, 1, 172), au mythe de Narcisse et Écho, *Met.* 3.339–510 (*Ge II*, 1, 238) et à celui d'Alcidamas, *Met.* 4.256–70 (*Ge II*, 1, 294).

40. Voir en particulier les arguments de Ghisalberti, *Arnolfo d'Orléans* (191), *Giovanni di Garlandia* (13–15) et *L' "Ovidius moralizatus"* (42–46).

41. L'interprétation chrétienne et doctrinale est plus amplement développée dans d'autres commentaires exégétiques des *Métamorphoses* postérieurs à la *General estoria* et contemporains ou légèrement antérieurs à l'*Ovide moralisé* comme le *Fulgentius Metaforalis* de John Ridewall (1290), les *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio (1322), les commentaires transmis par le manuscrit latin Vat. lat. 2877 (ca 1350) et l'*Ovidius Moralizatus* de Pierre Bersuire (1337–59) où la tendance christianisante est consacrée. Voir à ce sujet Smalley; Ghisalberti (*L'“Ovidius moralizatus”* et *Giovanni del Virgilio*, 1–110); Coulson et Molyviati-Toptsis and Kretschmer dans ce numéro d'*Interfaces*.

42. C'est la conclusion que proposaient déjà Ghisalberti (*L'“Ovidius moralizatus”* 44–46) et Engels (69–70).

43. L'*Ovide moralisé* et la *General estoria* partagent en effet la réception des *Héroïdes* d'Hypsipyle (VI), Déjanire (IX), Médée (XII), Hypermestre (XIV) et les références à celles d'Hélène et Pâris (XVI–XVII) et de Léandre et Héro (XVIII–XIX).

44. Pour les sources et la rédaction de ces passages du livre I de l'*Ovide moralisé* voir Engels (87–142). Cf. aussi Salvo García, “Les sources de l'*Ovide moralisé*.”

llanes ne figurent pas dans l'*Ovide moralisé*. Mais il est vrai aussi que la *General estoria* met l'accent sur la lecture historique et morale dans l'interprétation des mythes, si bien que les traducteurs castillans pouvaient très bien connaître un plus grand nombre de gloses christianisantes et décider de ne pas les introduire. L'*Ovide moralisé*, pour sa part, insère cette glose mais en plus, il la recrée et l'amplifie, ce qui constitue son apport le plus original par rapport à d'autres traductions antérieures d'Ovide et l'un de ses principaux objectifs, la lecture chrétienne de l'œuvre.⁴¹

Bien que la glose christianisante ne coïncide pas dans les deux textes, les gloses brèves et les gloses longues interprétatives se ressemblent par endroits, comme cela a été prouvé dans des travaux antérieurs de Solalinde et Engels et dans certains exemples déjà cités plus haut. Un manuscrit abondamment glosé, comme le Vat. lat. 1479⁴² et ceux qui transmettent le commentaire *Vulgate*, peut expliquer aussi la glose traduite dans l'*Ovide moralisé* (Salvo García, “Les sources de l'*Ovide moralisé*”). L'étape suivante est donc la comparaison de ces passages du poème français avec le texte castillan, mais en l'élargissant au-delà de ceux qui renvoient à la traduction des *Métamorphoses* et leur glose.

En fait, la *General estoria* et l'*Ovide moralisé* ne partagent pas seulement les gloses d'exégèse aux *Métamorphoses*, mais également d'autres contenus: par exemple, la traduction et l'insertion des *Héroïdes*, à des endroits semblables dans les deux textes,⁴³ ou même l'utilisation d'œuvres non ovidiennes telles que l'*Histoire scolastique* ou la Bible. L'auteur du poème français et les alphonsois établissent des équivalences entre les mêmes éléments de la genèse ou de la mythologie et les mythes de la création d'Ovide: la tour de Babel, les récits sur Sémiramis ou le mythe de Saturne sont inclus dans les deux œuvres.⁴⁴ Outre que les contenus se ressemblent, l'ordre dans lequel ils sont agencés est le même. Par exemple, l'histoire de Minos compile les mêmes épisodes absents des *Métamorphoses*: l'histoire de Pasiphaé et de son fils Androgée ou les amours entre Thésée, Ariane et Phèdre. Un processus analogue a lieu pour la matière de Troie, par exemple à propos du jugement de Pâris (Salvo García, “El Juicio de Paris en la *General estoria*” et “Les *Métamorphoses* et l'histoire ancienne”).

La comparaison des œuvres montre donc que malgré l'éloignement géographique et la différence des contextes de création, la *General estoria* et l'*Ovide moralisé* partagent, en plus de la tradition de lecture médiévale d'Ovide, tout un corpus d'œuvres classiques, tardo-antiques et médiévales, des œuvres qui aux XIII^e et XIV^e siècles faisaient ainsi

partie d'un 'canon' pour la narration de la mythologie, mais aussi de l'histoire universelle.

Conclusion

D'après les données rassemblées, nous pouvons conclure que l'atelier d'Alphonse X disposait d'un ou plusieurs manuscrits des *Métamorphoses* qui transmettaient des gloses interprétatives et mythographiques longues et des gloses brèves contenant des précisions linguistiques ou allégoriques. Ce corpus de gloses est en relation la plupart du temps avec les *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans. Aussi possèdent-ils certainement les *Integumenta* de Jean de Garlande que l'on identifie souvent comme *maestre Johan el Inglés*. Néanmoins, comme un nombre important de gloses ne correspondent pas à ces auteurs, nous en déduisons que les alphonsins manipulent un corpus de gloses plus étendu que celui transmis par ces deux œuvres, corpus qui à son tour se rapporte aux commentaires complexes qui combinent les deux auteurs. Le commentaire *Vulgate* et celui transmis par le manuscrit Vat. lat. 1479 doivent ressembler à cette source, dont il semble plausible qu'elle provienne de France ou soit fortement liée aux commentaires qui y ont été produits. En revanche, aucun des deux ne semble être la source unique ni de la *General estoria* ni de l'*Ovide moralisé* (Engels 70–71 et Salvo García, "Les sources de l'*Ovide moralisé*").

Le présent article et d'autres travaux en cours confirment néanmoins l'hypothèse de Solalinde et d'Engels: même si le *freire* anonyme de l'*estoria* castillane n'est pas l'auteur du poème français, comme le pensait le critique espagnol, les exégèses des *Métamorphoses* connues par les auteurs romans des deux pays sont très semblables, de même que le corpus des autres sources exploitées dans leur composition. La question qui en découle consiste à déterminer l'origine de ces éléments communs pour expliquer, en premier lieu, comment les manuscrits latins et les commentaires d'Ovide d'origine française arrivent en Castille et comment la glose française se retrouve privilégiée dans l'atelier alphonsin, peut-être au détriment d'autres types d'interprétations. Si l'utilisation de l'*Ovide moralisé* pour la composition de la *General estoria* n'est pas compatible avec les dates de composition des deux œuvres, il semble impossible d'écarter *a priori* la possibilité que la compilation castillane ait été connue en France lors de la composition du poème français. Le lien le plus significatif entre les deux œuvres n'est pas seulement la présence d'une même exégèse d'Ovide, mais l'exploitation

de cet auteur dans des œuvres à caractère historiographique et didactique. Ces questions s'insèrent dans une problématique plus large, celle de définir quel canon d'œuvres historiographiques ou interprétées comme telles accompagnait la transmission romane des œuvres ovidiennes et de comprendre le pourquoi de leur constitution "parallèle" aux XIII^e et XIV^e siècles, aussi bien en France qu'en Espagne.

Bibliographie

- Alfonso el Sabio. *Primera crónica general de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289* (2 vols.). Ed. Ramón Menéndez Pidal avec la collaboration de A. G. Solalinde, M. Nuñez Cortés et J. Gómez Pérez. Madrid: Gredos, [1906] 1955.
- Alfonso el Sabio. *General Estoria*. Pedro Sánchez-Prieto Borja, coord. Madrid: Biblioteca Castro, 2009.
- Alvar, Carlos et José Manuel Lucía Megías. *Diccionario filológico de literatura medieval español. Textos y transmisión*. Madrid: Castalia, 2002.
- Brancaforte, Benito, éd. *Las "Metamorfosis" y las "Heroidas" en la "General Estoria" de Alfonso el Sabio*. Madison: Hispanic Seminar of Medieval Studies 62.
- Casas Rigall, Juan. *La materia de Troya en las letras romances del siglo XIII hispano*. Santiago de Compostela: Univ Santiago de Compostela, 1999.
- Clark, James G., Frank T. Coulson et Kathryn L. McKinley, editors. *Ovid in the Middle Ages*. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.
- Coulson, Frank T. "A study of the "Vulgate" commentary on Ovid's *Metamorphoses* and a critical edition of the glosses to Book One." PhD dissertation, University of Toronto, 1982.
- . *The "Vulgate" commentary on Ovid's "Metamorphoses": The creation myth and the story of Orpheus*. Toronto: Toronto Medieval Latin Texts, 1991.
- . *The "Vulgate" Commentary on Ovid's "Metamorphoses": Book 1*. Western Michigan University: Medieval Institute Publications, Kalamazoo, 2015.
- Coulson, Frank T. et Urania Molyviati-Toptsis. "Vaticanus latinus 2877: A hitherto unedited allegorization of Ovid's *Metamorphoses*." *The Journal of Medieval Latin* 2 (1992): 134–202.
- Coulson, Frank T. et Krzysztof Nawotka. "The rediscovery of Arnulf of Orléans glosses to Ovid's creation myth." *Classica et Mediaevalia* 44 (1993): 267–99.
- Coulson Frank T. and Bruno Roy. *Incipitarius Ovidianum: A Finding Guide for Texts Related to the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*. Turnhout: Brepols, 2000. Publications of the Journal of Medieval Latin, vol. 3.
- Cuesta Torre, M. Luzdivina. "Los Comentaristas de Ovidio en la *General Estoria* II, caps. 74–115." *Revista de Literatura* 19 (2007): 137–69.
- De Boer, Cornelis, éd. *Ovide moralisé, poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus*. Amsterdam: Koninklijke Akademie van Wetenschappen, 1915–38. 5 t.

- Díez Rebozo, Samuel. "Colación del manuscrito Matritensis 10038 Ovidio, *Metamorfosis*." *Exemplaria classica* 16 (2012): 81–135.
- Eisenberg, Daniel. "The *General Estoria*: sources and source treatment." *Zeitschrift für Romanische Philologie* 89 (1973): 206–27.
- Engelbrecht, Wilken. *Filologie de Dertiende eeuw: De Bursarii super Ovidios van Magister Willem van Orléans (fl. 1200 AD)*. University of Olomouc. Thèse d'habilitation inédite, 2003.
- . "Fulco, Arnulf, and William: Twelfth-century Views on Ovid in Orléans." *The Journal of Medieval Latin* 18, (2008): 52–73.
- Engels, Joseph. *Études sur l' "Ovide Moralisé"*. Groninga-Batavia: J. B. Wolter Uitgevers-Maatschappij, 1945.
- Fernández-Ordóñez, Inés. *Las Estorias de Alfonso el Sabio*. Madrid: Istmo, 1992.
- Ferretti, Matteo. "Boccaccio, Paolo da Perugia e i comentari ovidiani di Giovanni del Virgilio." *Studi sul Boccaccio* 35 (2007): 85–110.
- Fraker, Charles. "La *General Estoria*: Júpiter y la fundación de Troya." *Salina* 14 (2000): 59–68.
- Ghisalberti, Fausto. *Arnolfo d'Orléans, Un cultore di Ovidio nel secolo XII*. Milan: U. Hoepli, 1932. Memorie del Reale Istituto Lombardo di Scienze e lettere, Classe di Lettere, Scienze morali e storiche 24 (15, III), fascicolo 4.
- . *Giovanni di Garlandia, "Integumenta Ovidii": poemetto inedito del secolo XIII*. Messina-Milan: Giuseppe Principato, 1933.
- . *L' "Ovidius moralizatus" di Pierre Bersuire*. Roma: Cuggiani, 1933.
- . "Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi*." *Giornale dantesco* 34 (1933): 1–110.
- . "Mediaeval biographies of Ovid." *Journal of the Wartburg and Courtauld Institutes* 9 (1946): 10–59.
- Gracia, Paloma. "Hacia el modelo de la *General estoria*. París, la *translatio imperii et studii* y la *Histoire ancienne jusqu'à César*." *Zeitschrift für romanische Philologie* 122, 1 (2007): 17–27.
- . "Actividad artística y creadora en la *General estoria*: la sección tebana de la *Histoire ancienne jusqu'à César* reescrita por Alfonso X." *Bulletin of Hispanic Studies* 81, nº3 (2004): 303–15.
- Gura, David. "A critical edition and study of Arnulf of Orléans' philological commentary to Ovid's *Metamorphoses*." The Ohio State University, PhD dissertation, 2010.
- Hexter, Ralph J. "Medieval Articulations of Ovid's *Metamorphoses*: From Lactantian Segmentation to Arnulfian Allegory." *Mediaevalia. A Journal of Medieval Studies* 13(1), (1988): 63–82.
- Impey, Olga T., "Un dechado de la prosa literaria alfonsí: el relato cronístico de los amores de Dido." *Romance Philology* 34 (1980): 1–27.
- Librán Moreno, Myriam. "Colación de Dertusensis 134 (Ov. *Metamorphoseon libri xv*)." *Exemplaria classica* 10 (1997): 83–111.
- Lida de Malkiel, María Rosa. "La *General Estoria*: notas literarias y filológicas (I)." *Romance Philology* 12 (1958–59): iii–42.
- Lubac, Henri de. "Sur un vieux distique, la doctrine du *quadrupe sens*." *Théologies d'occasion* 1984 [1948]: 117–36.
- Magnus, Hugo. *P. Ovidi Nasonis metamorphoseon libri xv*. Berlin: Weidmannos, 1914.
- Munari, Franco. *Catalogue of the MSS of Ovid's Metamorphoses*. London, 1957. I.S.C. Bulletin, Supplement No. 4.
- Munk Olsen, Birger. *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. Tome ii: *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle, Livius-Vitruvius, Florilèges, essais de plume*. Paris: C.N.R.S Éditions, 1985.
- . *La réception de la littérature classique au Moyen Age (IX^e–XII^e siècle): choix d'articles publié par des collègues à l'occasion de son soixantième anniversaire*. Copenhagen: Museum Tusulanum Press, 1995.
- Murcia, Elena. "Colación del manuscrito S–iii–19 de las *Metamorfosis* de Ovidio del Real Monasterio de El Escorial." *Exemplaria classica* 12 (2008): 69–101.
- Possamai-Perez Marylène. *L' "Ovide moralisé," essai d'interprétation*. Paris: Honoré-Champion, 2009.
- Rico, Francisco. *Alfonso el Sabio y la "General Estoria"*. *Tres lecciones*. Barcelona: Ariel, Barcelona, 1972.
- Rouchon, Véronique. "Ajax et Jean le Baptiste: pour une lecture franciscaine de l' *Ovide moralisé*?" *L' "Ovide moralisé" illustré. Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 30 (2016): 149–66.
- Rubio Fernández, Lisardo. *Catálogo de los manuscritos clásicos latinos existentes en España*. Madrid: Editorial de la Universidad Complutense, 1984.

- Salvo García, Irene. "Ovidio en la *General estoria* de Alfonso X." Universidad Autónoma de Madrid-École normale supérieure de Lyon. Thèse de doctorat inédite, 2012.
- . "Autor frente a *auctoritas*: la recreación de Júpiter por Alfonso X en la *General Estoria*, Primera parte." *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales* 33 (2010): 63-77.
- . "Usos y finalidades de breves fragmentos de fuente ovidiana en la *General Estoria* de Alfonso X." *Alcanate: Revista de estudios Alfonsíes* 7 (2010-11): 269-92.
- . "El Juicio de Paris en la *General estoria* de Alfonso X: nuevas perspectivas." *Homo ludens, homo loquens: el juego y la palabra en la Edad Media*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, 2012. 29-31.
- . "El mito y la escritura de la historia en el taller de Alfonso X." *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* 19, 2014.
- . "Ovidio y la compilación de la *General estoria*." *Cahiers d'études hispaniques médiévales* 37, (2014): 45-61.
- . "Les sources de l'Ovide moralisé, livre 1: types et traitement." à paraître dans la revue *Le Moyen Âge*.
- . "Les *Métamorphoses* et l'histoire ancienne en France et en Espagne (XIII^e-XIV^e s.): l'exemple des légendes crétoises (*Mét.* VII-VIII)." à paraître.
- Schoene, Alfred, edidit. *Eusebi Chronicorum canonum*. Dublin: Weidmannos, 1967 [=1866].
- Shooner, Hugues V. "Les *Bursarii Ovidianorum* de Guillaume d'Orléans." *Mediaeval Studies* 43 (1981): 405-24.
- Smalley, B. *English Friars and Antiquity in the Early Fourteenth Century*. Oxford: B. Blackwell, 1960.
- Solalinde, Antonio G.. "La fecha del *Ovide moralise*." *Revista de Filología Española* 8 (1921): 285-88.
- Tarrant, Richard J. P. *Ovidi Nasonis Metamorphoses*. Oxford: Oxford University Press, 2004.
- Thorndike, Lynn. "Unde versus." *Traditio* 11 (1955): 163-93.
- Toribio, Pablo. "Colación del Matritensis 3767: Ovidio, *Metamorfosis*." *Exemplaria Classica* 13 (2009): 27-70.